

Nouveaux Cahiers du socialisme

Socialistes à Valleyfield

Pierre Beaudet



Numéro 22, automne 2019

Valleyfield, mémoires et résistances

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91535ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif d'analyse politique

ISSN

1918-4662 (imprimé)

1918-4670 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beaudet, P. (2019). Socialistes à Valleyfield. *Nouveaux Cahiers du socialisme*, (22), 103–111.

Tous droits réservés © Collectif d'analyse politique, 2019

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Socialistes à Valleyfield

Pierre Beaudet

Professeur associé à l'Université du Québec en Outaouais

Depuis longtemps, Valleyfield et la région du Suroît sont traversées de luttes populaires, y compris lors de l'insurrection républicaine de 1837-1838.

Le moment syndicaliste

À la fin des années 1940, Valleyfield se démarque par les grandes luttes ouvrières, animées entre autres par des militants communistes comme Madeleine Parent et Kent Rowley¹. Leurs grandes capacités d'organisation syndicale ont laissé des traces, davantage cependant que leurs convictions de gauche. La féroce répression contre le Parti communiste auquel s'identifiaient ces syndicalistes explique en partie le fait que la gauche organisée a plutôt disparu du paysage après le cycle des grandes luttes syndicales. Une autre raison se retrouve dans la dissolution, ou pourrait-on dire, l'autodissolution du Parti communiste, incapable de se recréer une identité au moment où ses pratiques stalinienne et ses théories relativement farfelues² ont provoqué un

1 Madeleine Parent nia toujours son appartenance au Parti communiste (PC), ce qui était une attitude assez fréquente durant cette période où les syndicalistes de gauche étaient pourchassés. Kent Rowley pour sa part était plus explicite sur ses liens avec le PC. Toutefois, il en prit ses distances au tournant des années 1950 en critiquant les communistes de trop demeurer à la traîne des syndicats américains. Il préconisait alors une lutte pour « canadianiser » des organisations syndicales trop souvent inféodées aux grands syndicats américains. Voir à ce sujet Rick Salutin, *Kent Rowley. Une vie pour le mouvement ouvrier*, Montréal, Albert Saint-Martin, 1982.

2 Le Parti communiste suivait à la ligne les orientations émises par l'Union soviétique. Une des impasses sur lesquelles il s'est isolé a été son incapacité à reconnaître l'importance de la lutte pour l'autodétermination au Québec. À la fin des années 1940, alors que le PC avait une grande influence sur le mouvement syndical, plus de moitié des membres québécois du parti ont démissionné à la suite de l'appel du bouillant syndicaliste Henri Gagnon, qui estimait que la lutte pour le socialisme ne pouvait se faire en dehors de celle pour l'autodétermination.

déclin dont les communistes ne se sont jamais relevés. Dans les années 1950-1960, la grande majorité des communistes, dans toutes les régions du Québec, ont simplement abandonné cette tradition.

Nouvelles générations

Dans les années 1970, de nouvelles générations ont repris la bannière du socialisme, encore une fois à travers le syndicalisme, mais également dans les mouvements féministe et d'action communautaire. Comme d'autres centres industriels, Valleyfield a constitué un lieu important d'activités et de pratiques militantes. Le syndicalisme de combat, favorisé par le développement de grandes usines modernes, s'est développé de manière particulièrement militante, sans doute en partie à cause de la tradition léguée par Parent et Rowley. De jeunes militantes et militants sont arrivés dans l'environnement, certains de la région, d'autres venus d'ailleurs, attirés par le potentiel que semblait représenter le syndicalisme de combat. Avec quelques autres centres comme Joliette, Saint-Jérôme et Sorel, Valleyfield est devenu un important site de militantisme de gauche axé sur le syndicalisme. Quand le Parti communiste ouvrier (PCO) a été créé en 1979, plusieurs de ces militantes et militants s'y sont investis³. Ils voyaient le projet du PCO comme un moyen d'aller encore plus loin dans la lutte ouvrière. À l'époque où il fut le plus florissant, le PCO comptait sur un impressionnant noyau militant dont un groupe très actif de jeunes ouvriers « implantés », des militants étudiants et politiques qui s'engageaient syndicalement dans les usines et qui pensaient qu'ils allaient « radicaliser » les luttes⁴.

Après le PCO

Après quelques années cependant, le hiatus est devenu ingérable, car le discours socialiste du PCO était globalement déconnecté de la réalité québécoise, notamment sur la question nationale. Le PCO se réclamait d'une tradition communiste héritée de la révolution soviétique et préconisait le renversement violent du pouvoir bourgeois et l'unité de la classe ouvrière canadienne, d'où son hostilité à l'idée de l'indépendance du Québec. Après son essor remarquable au début des années 1980, le PCO s'est disloqué. À Valleyfield cependant, le noyau communiste autour des syndicats des grandes usines est resté au poste. La majorité des militants ont rangé au placard les orientations du PCO, mais ils sont demeurés actifs et combatifs dans les syndicats et dans les mouvements populaires. Ce « recyclage » s'est fait relativement en douceur,

3 Le PCO a été le résultat de la fusion de divers groupes de gauche dont le plus important était la Ligue communiste (marxiste-léniniste) du Canada. Lors du référendum pour la souveraineté de 1980, le PCO a fait campagne pour refuser la proposition du camp du Oui. Il s'est dissous en 1983.

4 Voir, dans ce numéro, Guillaume Tremblay-Boily, « Le "soviet" de Valleyfield. Succès et échecs du travail communiste en usine ».

puisque, même à l'époque du PCO, les militantes et militants de gauche étaient d'abord et avant tout des syndicalistes.

La gauche syndicale et le PQ

Au tournant des années 1990, plusieurs de ces syndicalistes et ex-militants du PCO se sont investis dans le Parti québécois (PQ). L'association locale péquiste, déjà imposante en nombre – dans les belles années, on comptait plus de 1000 membres qui provenaient en majorité des classes ouvrière et populaire – s'est renforcée par l'arrivée de syndicalistes comme Marc Laviolette, l'ex-président du puissant syndicat d'Expro, alors devenu vice-président de la Confédération des syndicats nationaux (CSN). Ces syndicalistes ont voulu donner au PQ un élan de gauche, prosyndical, liant l'émancipation nationale à un projet de transformation de la société. Tout en restant associés au PQ, les militants et militantes de gauche n'ont cessé de marquer leur présence à travers diverses initiatives associatives et communautaires.

2012 et après

Marc Laviolette et Pierre Dubuc ont fondé un club politique appelé Syndicalistes et progressistes pour un Québec libre (SPQL) à l'intérieur du PQ⁵. En 2010, cependant, le SPQ Libre perd son statut distinct, puis connaît un déclin important. Mais à Valleyfield, l'attachement au Parti québécois demeure fort, particulièrement dans les milieux populaires et ouvriers. Bon an mal an, la circonscription élit des députés du PQ au provincial et du Bloc québécois au fédéral.

En 2012, juste après la grève étudiante et le mouvement des carrés rouges, le candidat du PQ, Guy Leclair, a été élu avec une bonne majorité des voix, et il a même été élu de nouveau en 2014 lors de l'élection survenue après l'éphémère gouvernement minoritaire du PQ, alors que le parti subissait une raclée dévastatrice dans presque toutes les régions du Québec. Par la suite, plusieurs militantes et militants de Valleyfield se sont investis dans la coalition Organisations unies pour l'indépendance du Québec (OUI Québec), une sorte de plateforme unitaire où on retrouve à la même table des péquistes et des personnes d'autres sensibilités politiques.

Québec solidaire

Dans ce territoire bien organisé par des syndicalistes aguerris, avec une population ouvrière motivée par le projet d'indépendance, il n'a pas été facile pour Québec

5 Le SPQ Libre, en tant qu'organisme distinct, avait droit aux débats. Il s'est fait connaître pour son opposition irréductible à la candidature et plus tard à la (courte) présidence de Pierre-Karl Péladeau, considéré comme une personnalité antisyndicale. Par ailleurs, Marc Laviolette et Pierre Dubuc se sont fait connaître pour leurs attaques violentes contre Québec solidaire qu'ils ont accusé de vouloir diviser les indépendantistes et ainsi d'empêcher la marche vers la souveraineté.

solidaire (QS) de prendre place. Après la lutte de 2012 cependant, un certain nombre de jeunes militantes et militants, dont certains avaient joué un rôle dans la grève étudiante de 2012, ont décidé de faire le bond. Sans prendre la forme d’une « guerre ouverte », les liens entre solidaires et péquistes étaient assez tendus, reflétant de plus une polarisation générationnelle. Des militants du SPQ Libre, dont Marc Laviolette, ont pourfendu QS comme un projet maléfique pour affaiblir la cause de l’indépendance. Ce discours hostile a cependant été rejeté par les personnes associées à la coalition OUI Québec, notamment Pierre LaGrenade⁶.

Le coup de tonnerre de l’élection d’octobre 2018

L’élection du premier octobre 2018, à Valleyfield et dans le comté de Beauharnois, comme ailleurs au Québec, a radicalement changé la donne. Claude Reid, candidat de la Coalition avenir Québec (CAQ), conseiller du gouvernement fédéral conservateur pendant les années 1980, l’a emporté haut la main. Reid⁷ fait maintenant partie, comme adjoint parlementaire du ministre des Transports, des personnalités fades qui entourent le grand chef Legault. Le PQ a perdu la moitié de son électorat, dont une bonne partie s’est abstenue.

Quant à Québec solidaire, il a plus que triplé son score, ce qui laisse penser que le parti est en train de sortir de sa marginalité dans la région. Le candidat de QS, Pierre-Paul St-Onge, a mené une campagne dynamique mettant l’emphase sur l’environnement, la santé et l’importance de développer le logement social.

Résultats du scrutin du 1^{er} octobre 2018 dans Beauharnois

Claude Reid (CAQ)	46,7 %
Mireille Théorêt (PQ)	21,8 %
Paul St-Onge (QS)	15,0 %
Félix Rhéaume (PLQ)	12,7 %
Taux de participation au scrutin : 68,2 % - 31 951 électeurs et électrices	

6 Voir dans ce numéro « L’indépendance, toujours à l’ordre du jour. Entrevue avec Pierre LaGrenade ».

7 Reid est assez représentatif des élu-e-s de la CAQ, lié au monde des affaires et avec un historique au Parti conservateur. Il était au moment de son élection directeur des communications de la Caisse Desjardins de Salaberry-de-Valleyfield. Il a été auparavant directeur des communications pour la Fédération des chambres de commerce du Québec, conseiller en communication pour la Commission des valeurs mobilières du Québec, adjoint au directeur des relations publiques du Québec pour l’Association des banquiers canadiens et adjoint parlementaire de Jean-Guy Hudon, élu du Parti conservateur dans Beauharnois-Salaberry en 1990.

DÉBAT

Et maintenant, où va-t-on ?

De cette situation émergent plusieurs questions. La première concerne bien sûr le PQ. Est-ce la fin d'une ère, à l'image de ce qui se passe partout ailleurs au Québec ? La percée modeste mais significative de Québec solidaire annonce-t-elle quelque chose ? Ce sont les questions dont nous avons discuté lors d'une table ronde organisée par les NCS à Valleyfield en novembre 2018 et une autre à l'hiver 2019.

Que s'est-il passé le 1^{er} octobre ?

- On ne s'attendait pas à une telle poussée de la CAQ. Au plan local, je m'attendais à ce que le PQ obtienne plus de votes. C'est une grave défaite pour tout le monde, surtout pour les indépendantistes. Même si j'étais fâché avec le PQ et ses politiques erratiques, surtout depuis Lucien Bouchard, je ne pense pas qu'il y a une alternative pour porter le drapeau de l'émancipation nationale. Québec solidaire n'est pas vraiment indépendantiste. Ils sont à leur manière multiculturalistes comme Trudeau. La question nationale, on ne peut pas mettre cela sous le tapis.
- Je ne pensais pas que la machine du PQ allait s'écrouler. Certes, il y a eu le remplacement du candidat à la dernière minute. Mais la vague caquiste, je ne l'avais pas vu venir. Un autre facteur a été la division entre les deux partis indépendantistes.
- Les électeurs de chez nous ont voté contre le Parti libéral (PLQ), ne sachant rien de la CAQ qui, de toute façon, ne disait rien, à part la promesse de son candidat à l'effet de construire un nouveau stade sportif !
- Dans mon milieu syndical, les gens ont voté pour le PQ, pas pour QS. C'était encore un vote pour un projet de pays. Chez QS, on n'a pas senti la fibre nationaliste.

Qu'est-ce qui peut résulter de cette élection pour QS ?

- Le débat entre le PQ et QS va reprendre. Peut-on se regrouper ? C'est la grosse question.
- Le petit noyau de QS est sorti de l'élection avec passablement d'énergie, c'est le contraire au PQ.
- Les jeunes ne croient plus dans le PQ. Ils n'aiment pas le ton paternaliste qu'ils entendent de Marc Lavolette, l'ancien président de la CSN et président de l'association péquiste locale. Le vote pro-QS a triplé, mais ce fut un vote de jeunes, qui sont assez de gauche, parfois un peu raides.

- Le candidat de QS, Pierre-Paul St-Onge, a bien fait sa campagne, mais le vote de QS a été emporté en grosse partie par la performance de Manon Massé lors des deux débats des chefs. Les jeunes ont voté Manon. La campagne au niveau local finalement n'a pas eu un gros impact. D'ailleurs, selon plusieurs études, le facteur local ne joue que pour 2 à 5 % maintenant, avec les grosses machines médiatiques.
- Ici à Valleyfield, l'ancien et le nouveau se sont mêlés. Le cœur était du côté de QS, de Manon. La tête disait de voter PQ. Finalement, il y a une division du vote. Cependant, si le PQ a fait naufrage, ce n'est pas la faute de QS, mais à cause de ses propres fautes, notamment les errements de Jean-François Lisée. Par ailleurs, seul QS a parlé d'indépendance.

Concernant le PQ, à quoi peut-on s'attendre pour la prochaine période : faut-il persister avec le PQ, coûte que coûte (position A) ou le PQ a-t-il fait son temps (position B) ?

Position A

- Il est prématuré de penser que le PQ va mourir. Il a encore une machine, plusieurs milliers de membres, un financement populaire inégalé. Pendant les élections, le programme du PQ était carrément progressiste. Je pense qu'ils vont reprendre. J'espère qu'il y aura au moins une avancée du côté de la réforme du mode de scrutin.
- La cause de l'indépendance doit passer par-dessus. Il n'y aura aucun changement au Québec si le peuple ne se met pas ensemble pour arracher l'indépendance. Depuis 50 ans, c'est le PQ qui exprime cette volonté et cela n'est pas à la veille de changer. Par ailleurs, c'est la droite péquiste qui est dans une large mesure responsable des déboires des dernières années. Elle fait toutes les mauvaises batailles en commençant par diluer la question de la souveraineté en une sorte d'autonomisme provincial. Elle n'a pas eu le courage de se lancer à l'assaut et de mobiliser.
- Le projet de Québec solidaire (QS) est mal fondé. D'abord, il intègre la question de l'indépendance du bout des lèvres, en la secondarisant. QS s'inscrit également dans la vision multiculturaliste du gouvernement fédéral. Sous prétexte de protéger les droits des immigrants, on nie l'existence du peuple québécois et, donc, on se trouve à ne pas reconnaître réellement son droit à l'autodétermination.
- La seule option réaliste est de se battre à l'intérieur du PQ pour le recentrer vers l'indépendance et les politiques progressistes. Laisser aller le PQ, c'est capituler devant les forces réactionnaires.

Position B

- Lors de la dernière campagne, la candidate du PQ, Mireille Théorêt, s'est bien battue. Cette femme progressiste a finalement perdu, car elle avait la « vague » contre elle. Mais il faut le dire, elle aurait perdu de toutes les façons. Dans la région, le PQ est devenu un parti de têtes grises. Les membres qui ont moins de 65 ans sont très peu nombreux. L'énergie, la flamme ne sont plus là. Le renouvellement des cartes de membres se fait de manière très pénible. Les péquistes en veulent à tout le monde, à Jean-François Lisée notamment.
- QS a fait une percée intéressante auprès des jeunes, mais il n'a pas de base parmi le gros de la population, notamment les syndiqué-e-s, qui ont majoritairement voté pour le PQ en octobre. La masse critique n'est pas là, QS étant identifié aux élites intellectuelles de Montréal et, de manière plus locale, aux jeunes et aux écologistes.
- Présentement, le parti est divisé entre deux factions : la première qui mise sur le Bloc québécois en vue des élections fédérales qui approchent, la deuxième voudrait se recentrer sur le PQ comme tel. La bonne nouvelle est que la dominance de la Coalition avenir Québec (CAQ) pourrait être plus éphémère qu'on ne le pense. Les couches moyennes qui ont voté (par défaut) pour le parti de Legault commencent à constater qu'il n'y a pas grand-chose à attendre de ce qui semble une administration provinciale erratique et inapte. De tout cela émergera peut-être une nouvelle recomposition des forces progressistes au Québec.

La lutte pour l'indépendance est-elle encore au premier plan dans la région ?

- Le PQ est peut-être moribond, mais pas l'idée de la souveraineté, même si celle-ci est portée surtout par les baby-boomers. J'espère que les jeunes, avec ou à côté de QS, vont raviver la flamme.
- L'espoir de QS, c'est de réinventer l'indépendance en le liant à un projet de société. Si on veut sortir du Canada, c'est en bonne partie pour couper les liens avec cet État pétrolier. Une convergence QS-PQ serait éventuellement possible, surtout si le PQ met de côté son arrogance habituelle.
- Pour plusieurs jeunes, l'indépendance n'est pas dans les tripes. Ils n'ont pas senti l'impact du colonialisme, la situation que l'on connaissait et où il fallait « *speak white* ». D'autre part, on sait que le Québec est un pays à la fois colonisé et colonisateur. La conclusion pour plusieurs, c'est l'indépendance, peut-être, mais à condition que...
- Les membres du PQ doivent se faire à l'idée que ce parti n'est plus hégémonique, même sur le projet d'indépendance à l'origine de l'aventure. Cela ouvre la porte à refonder la coalition OUI Québec.
- L'indépendance doit être relancée sur la base d'un mouvement populaire, un peu comme en Catalogne. Il faut aussi un peu de fierté. On n'a pas tout réussi au Québec, mais on a avancé sur plusieurs plans, par exemple sur l'écart entre les riches et les pauvres qui, ici, est le plus faible en Amérique du Nord.
- L'idée de la souveraineté doit être vécue différemment, dissociée du PQ, de ses politiques austéritaires, de sa « charte des valeurs ».

**Entrevue avec Pierre-Paul St-Onge,
candidat de QS dans Beauharnois à l'élection du 1^{er} octobre 2018**

Êtes-vous contents du résultat ?

Comment ne pas l'être ! On a triplé notre vote, à quelques votes du PLQ.

Comment expliquer cette percée ?

Il va sans dire que le message venant de QS au niveau national a porté : Manon Massé parlait « vrai », comme elle l'a dit. Malgré le fait que notre équipe était très petite, nous étions les seuls à être crédibles sur la question de l'environnement.

Y a-t-il eu un transfert de votes du PQ vers QS ?

Pas tellement. Nos électrices et nos électeurs étaient majoritairement jeunes. Pour plusieurs, c'était la première fois qu'ils s'intéressaient à la chose.

Comment expliquer la débâcle du PQ ?

Mireille Thérêt a bien paru dans les quelques débats publics, avec un discours assez à gauche. Mais le PQ n'attire plus grand monde. Il y avait à peine quelques personnes, majoritairement des têtes blanches, pour l'assemblée d'investiture.

Et maintenant, que peut-il se passer entre le PQ et QS ?

L'association locale du PQ dans Beauharnois qui était plutôt hostile à QS semble aller dans un autre sens. Je ne serais pas contre des ententes spécifiques, mais la grande convergence avec le PQ, je n'y crois pas.

Comment QS peut-il garder le cap ?

Il n'y aura pas de raccourci. Nous avons des principes solides, il faut rester dans cette direction. Notre projet inclut l'indépendance qui est un chemin pour obtenir plus de justice sociale. Il faudra éviter ce que j'appellerais la tentation centriste, souvent présentée comme la recette magique pour progresser et plaire à tout le monde. Il y a quelques années, quand on parlait d'environnement, du salaire minimum à 15 dollars de l'heure, on se faisait traiter de fous, ce qui n'est plus le cas. Il faut avoir le courage de persister avec des idées structurantes, audacieuses, réalistes en même temps.